Brivio, les comtes Durini... et d'autres, d'autres encore, qui forment comme l'armorial d'une croisade.

Et ceux qui m'ont montré ces listes éloquentes ont ajouté ces paroles :

« — Il y a, dans le nombre, des familles qui, jadis, passaient pour austrophiles. Elles sont aux armées, avec les autres. Même en 1859 on n'a vu ni pareille flamme ni pareille union dans notre Lombardie. »

Eh ! bien, il faut retenir ce dernier trait. Il indique l'élévation morale de l'Italie en guerre. Il donne le ton de cette vaste entreprise, si grosse de conséquences à venir, où le peuple italien est volontairement entré. Mais, comme le disent les Milanais eux-mêmes, eux les premiers, c'est à Rome que tout s'est décidé. C'est à Rome que le mouvement en faveur de l'intervention a été le plus efficace. C'est à Rome qu'il fallait interroger l'opinion, s'informer des journées historiques d'où la guerre italienne a surgi.

* * *

Le premier jour que j'ai rencontré Gabriele d'Annunzio, — c'était, lui-même a bien voulu me le rappeler depuis, à la villa Borghèse, sous